

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 37

Artikel: Un pugilat à l'Alhambra
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730277>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GENÈVE - CINÉMA

Un pugilat à l'Alhambra

A la suite d'une discussion entre M^{me} Andrée Turcy qui a donné une série de représentations à l'Alhambra et M. Lansac, directeur de cet établissement, un pugilat s'est engagé entre les parties qui s'est terminé au poste pour deux acteurs de la troupe en question.

Cette affaire viendra devant la Cour pour élucider le désaccord.

D'après ce que nous avons lu dans les journaux de Genève, M. Lansac était absolument dans son droit de faire « relâche », attendu qu'un acteur indisposé ne lui permettait pas de jouer *Thérèse* qui avait été annoncée et pour laquelle le public avait payé ses places.

Au Colisée

MISE AU POINT

La Direction du Colisée met en garde le public genevois contre certain bruit tendancieux répandu en ville par des gens malintentionnés. On raconte, dans un but que la justice mettra au clair, que le Colisée cesserait l'exploitation des films et s'occuperait désormais de

FEMMES A LOUER

comme semble le témoigner la grande affiche suspendue devant le hall du cinéma bien connu. La Direction du Colisée informe le public et sa nombreuse clientèle que, à l'égal du passé, l'établissement passera les beaux programmes qui font sa réputation, et que

FEMMES A LOUER

n'est que le titre du plus joyeux film qui passe cette semaine à Genève !!

Ce soir à l'ALHAMBRA

GRAZIELLA

d'Alphonse de Lamartine
avec Nina Vanna et J. Dehelly.

Naples ! Toute la beauté, tout l'amour !... En 1808, Lamartine, jeune, beau, frémissant de toute la poésie éclosée en son âme, voulut vivre la vie libre et saine du pêcheur... Il partit comme rameur avec le vieil Andréa et le voici mêlé à l'existence de ce pauvre Napolitain.

Lumière exquise, charme troublant, au logis vit Graziella, femme dans sa fleur... 16 ans ! L'attraction du poète est telle que l'âme vibrante du chanteur de Jocelyn communique avec celle de Graziella. C'est l'idylle qui s'ignore, puis l'Amour qui jaillit dans le cœur de la jeune fille, révélé par un danger couru par celui qu'elle aime inconsciemment. Amour très doux, mais fort comme la mort. Les jours s'écoulaient. Comme Francesca de Rimini prenait sa joie à écouter Paolo lire les poètes, Graziella, blottie aux pieds de Lamartine, écoute dans son être vibrer les paroles poétiques d'une lecture, d'une histoire d'amour.

Puis Graziella danse, légère et chaste, une tarantelle que ses doigts frémissants soulignent des accords d'un tambourin. Mais les plus beaux poèmes sont éphémères, il faut que Lamartine parte, Graziella doit épouser son cousin Cecco et les odieuses fiançailles de déroulent...

Le retour de Lamartine à Naples, les quelques semaines qui suivirent sont un enchantement. Le Destin veillait et Lamartine forcé de retourner à Paris près de sa mère mourante, quitte Graziella en lui demandant de l'attendre. Les mois suivirent les mois, la vie de famille, les devoirs mondains et l'égoïsme masculin retiennent Lamartine loin de l'aimée, mais celle-ci avait donné son cœur pour toujours et, brisé, il cesse de battre, envoyant à l'absent un dernier adieu qui fut un cri d'amour. Les ans ont passé... Lamartine, vieilli, fait, dans des pages sublimes, revivre pour l'immortalité, *Graziella*, petite fleur d'amour !

Tout, dans le film dont nous donnons ci-dessus le bref scénario, est sobre et d'une clarté exquise ; la mise en scène est poussée jusqu'au plus infime raffinement.

Graziella palpite devant nous et c'est très doux, d'une grâce émotive qu'on trouve rarement à l'écran. Les photos sont parfaites, c'est Naples la ville embaumée avec ses nuits amoureuses et limpides.

L'héroïne a, en Nina Vanna, une interprète rêvée ; son charme, son visage caractéristique ont rendu vivante la petite Napolitaine. Jean Dehelly est jeune, beau cavalier et possède une sensibilité exquise qui, dans le rôle de Lamartine se donne carrière comme il convient. Toute l'interprétation est d'ailleurs remarquable et ce beau film, français par essence, obtiendra à l'Alhambra un triomphe égal à celui de *Jocelyn* que l'on n'a pas oublié.

Le nouveau spectacle du Terraillet, complété encore par une amusante comédie, *Le Nègre blanc*, dernier succès de Nicolas Rimsky, ne manquera pas, cette semaine, de faire sensation.

R. de B.

La musique inspiratrice

On sait que pendant la prise de vues d'un film, la musique aide énormément les artistes à se mettre dans l'ambiance ; chacun d'eux réclame le morceau qui lui rappelle le plus de souvenirs ; ainsi, pendant la réalisation de *la Femme nue* (que va distribuer Paramount), Louise Lagrange demandait : *la Mort d'Aase* ; Petrovitch : *le Chant hindou*, de Rimski-Korsakow ; Maurice de Canonge : *la Sonate au clair de lune*, de Beethoven, et Nita Naldi : *les Millions d'Arlequin*. Quant à Perret, ses airs préférés sont : *Louise et Impressions d'Italie*, de Charpentier, ainsi que *Grenados*, et quand son fidèle assistant Liabel demande la musique, c'est toujours *la Danse macabre* qu'il trouve très amusante.

La croix et la bannière

Dans la tragédie cinégraphique de Roger Lion, *les Fiançailles rouges*, devait figurer toute une procession qui se déroule pendant un Pardon ; certains personnages du film devant participer à ce cortège, Roger Lion, après avoir demandé l'autorisation au recteur de l'endroit, put ainsi assister à la scène suivante : voir ses principaux interprètes portant des bannières défilant gravement au milieu du recueillement général ; cette scène est une des plus curieuses du film.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

qui paraît tous les jeudis est un puissant moyen de **publicité** puisqu'il atteint tous les publics. Il est en vente dans tous les kiosques et marchands de journaux, dans les cinémas, dans les gares, et mis en lecture dans

300 établissements publics
hôtels, restaurants, crémeries, cafés, coiffeurs.

En outre, il est envoyé à

300 cinématographes
de toute la Suisse.

Si l'on tient compte des lecteurs au numéro et des abonnés, on peut dire que

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
atteint par semaine

10,000 lecteurs

Faites votre PUBLICITÉ
dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

le plus lu des journaux cinématographiques ::
TARIF TRÈS RÉDUIT

BONS
Agents en Publicité
sont demandés

S'adresser ADMINISTRATION DU JOURNAL
11, Avenue de Beaulieu

LE MOULIN - ROUGE

1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE

N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'À 2 H. DU MATIN